Bruxelles, Septembre 2005

Chers amis,

Cet été, nous avons participé aux festivals d'Avignon, de Marseille et de Vienne, puis nous sommes allés à la Biennale de Venise. J'ai souvent pensé à cette citation de Michel Houellebecq : « Cette ambiance de décomposition, de foirage triste qui accompagne l'art contemporain finit par vous prendre à la gorge ; on peut regretter Joseph Beuys, et ses propositions empreintes de générosité. Il n'empêche que le témoignage porté sur l'époque est d'une précision éprouvante. […] L'art contemporain me déprime, mais je me rends compte qu'il représente, et de loin, le meilleur commentaire récent sur l'état des choses. » (Extrait de *L'art comme épluchage*, essai paru dans *Intervention*)

Je pense que la dépression suscitée par l'art contemporain n'est pas intéressante. Je suis convaincu que ces dépressions n'apparaissent que dans l'art des classes moyennes gâtées de l'Occident. Il ne faut pas oublier que presque tous les artistes qui se sont détruits avec conviction, vers la fin des années soixante et le début des années soixante-dix, en avalant des cachets, en s'automutilant avec des couteaux et en buvant de l'ammoniaque, se sont suicidés ou sont devenus fous. La plupart d'entre eux travaillaient dans l'ombre, presque dans la clandestinité, et ils ont disparu. Aujourd'hui, Vandekeybus 'montre' sur les plus grandes scènes un danseur qui coupe dans sa propre chair, mais il s'autocensure. Tout comme Fabre n'a pas 'fait' pisser au Palais des Papes en Avignon.

Ce n'est pas la censure qui m'inquiète, mais l'indignation qui s'ensuit. Cette indignation dénote un esprit étriqué. Comme si la subversivité de l'art avait pris une place déterminante dans notre société. Rien n'est moins vrai. L'art radical est obscur et plein d'énergie, et il a lieu dans les endroits les plus minuscules de notre âme. Pas dans un théâtre plein à craquer où le conformisme est la mesure de toute chose. Shakespeare l'avait déjà compris. Lorsqu'il décida de se retirer du théâtre, ce n'était pas à cause de la censure ou de la dépression, mais pour des raisons socio-économiques : par arrêté royal, le théâtre ne pouvait plus être gratuit. Aujourd'hui, nous ne jugeons pas anormal que le prix des places d'un spectacle sur la problématique du quart monde double parce que la contrepartie est trop élevée (voir *Wolf*, la superproduction de Mortier, l'homme aux seize cents collaborateurs).

Je suis convaincu qu'en matière d'art, l'évolution rapide de nos codes moraux a rattrapé l'avant-garde. Il y a un énorme besoin de sécurité. C'est surtout cela qui explique le succès de *La chambre d'Isabella* : l'accessibilité des *performers*, la musique et la narration linéaire donnent au public un 'faux' sentiment de sécurité. Pourtant, je sais que ce spectacle est nécessaire. Je comprends mieux que jamais qu'il est de plus en plus difficile pour l'art de trouver sa juste fonction/redéfinition. Pour moi, le mot-clé, c'est 'l'humanité'. Et on confond trop souvent humanité et accessibilité.

Bien à vous,

Jan Lauwers

La première belge de **Chunking** aura – enfin – lieu à Malines 2005, une Ville aux mains des Femmes ('t Arsenaal) le 1er octobre. Ensuite, ce spectacle de Grace Ellen Barkey passera au Kaaitheater (Bruxelles) les 14 et 15 octobre. La première a eu lieu à Essen, et **Chunking** a ensuite tourné à Amsterdam et à Marseille. Voici quelques extraits de la critique :

« … un spectacle joyeusement récalcitrant [qui] se termine en farandole punk et anarchiste avec des petits clins d'œil au huitième degré. Délicieusement rafraîchissant. […] Chunking est un spectacle à l'intersection entre la danse, l'art plastique et la performance. La prouesse, c'est que

la chorégraphe Grace Ellen Barkey parvient à nous emmener de façon très organique d'une folie impérieuse vers un pessimisme d'un genre inéluctable. »
TROUW, "Un écheveau humain de copulation contagieuse", 23/05/05

« Chunking est un mélange ludique de théâtre dansé, de performance et d'art plastique, dans lequel l'esthétique attrayante est déterminante. La combinaison d'un hédonisme frivole et d'un anarchisme décadent semble évoquer l'œuvre d'artistes comme Micha Klein et Joep van Lieshout : drôle et grinçant à la fois. Cela, les comédiens de ce jardin des délices inventif le transmettent fort bien. »
NRC HANDELSBLAD, "Un numéro de copulation mimique", Isabella Lanz, 21/05/05

« A Jan Lauwers, le mot de la fin, juste et incisif : « Chunking est un spectacle insaisissable et légèrement hystérique. » C'est bien pour ça qu'on l'aime. »
*LES INROCKUPTIBLES, "*Chunking express"*, Fabienne Arvers, 20-26/07/05*

« Ce qui était suscité là était amusant, insolite, érotique, passionnel, plein d'humour, absurde et bizarre – et donc haut en couleur – et invitait à parcourir tout le registre de la sensualité. »
WAZ, "Weckruf für das Unterbewusstsein"*, DG, 18/05/05*

Le 15 juin dernier, **La chambre d'Isabella** a obtenu en France le prix du meilleur spectacle étranger dans la catégorie danse. Ce prix est décerné par le Syndicat professionnel de la critique de théâtre, de musique et de danse – en un mot : par l'ensemble de la presse française. C'est Viviane De Muynck qui est allée recevoir ce prix. Pendant ce temps, la tournée du spectacle continue de plus belle en cette fin d'année. Pour 2006, une tournée intercontinentale est d'ores et déjà prévue à Perth (UWA Perth International Arts Festival en Australie).

Cet été, nous étions au Festival d'Avignon – qui a fait couler beaucoup d'encre – pour y présenter **Needlapb 10**. Notre présence modeste n'est pas passée inaperçue.

« Avignon sans doute avait besoin de cela : un moment partagé. […] Après La chambre d'Isabella, spectacle-culte du festival de 2004, on retrouve la même compagnie de comédiens-danseurs-musiciens, toujours aussi beaux, toujours aussi magnétiques. »
LE MONDE, "La douce, très douce violence de la Needcompany", Fabienne Darge, 20/07/05

Le 12 octobre, le Kaaitheater accueillera ***Needlapb 11***.

Pour finir, nous accueillons Sigrid Bousset, qui vient prêter main-forte à Needcompany dans le domaine des publications et de la stratégie artistique.